

3 décembre 2021

Témoignage Médecine et Humanisme – Le cancer

Henri PUJOL

Président d'honneur de la Ligue contre le cancer

Nota. Pour retrouver les autres conférences de ce colloque : dans la page d'accueil (<https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/>) cliquer sur " Rechercher un document " et dans la fenêtre qui s'affiche, entrez le mot-clé : COLL2021

MOTS-CLES

COLL2021, cancérologie, prise en charge globale, humanisme.

KEYWORDS

COLL2021, oncology, global care, humanism.

Vous m'avez donné une belle mission en me proposant d'être un témoin à l'ouverture du colloque Médecine et Humanisme. Un témoin n'est ni un guide ni un exégète. Il vient devant un auditoire dire ce qu'il a vu et comment il l'a vu.

J'interviens devant vous pour porter témoignage de cinquante années d'exercice de la cancérologie.

Je suis entré au CHU de Montpellier en janvier 1950. Ensuite à l'aube de l'an 2000, la présidence de la Ligue contre le cancer m'a engagé dans une action plus sociale que médicale, dans des réalisations pour les malades, avec les malades eux-mêmes.

Au milieu du XX^{ème} siècle, on guérissait moins de 20 % des personnes atteintes de cancer, en fin du siècle 50 %. Le traitement des cancers a considérablement évolué. Je voudrais vous convaincre que le socle de la médecine doit rester permanent : celui d'une prise en charge globale de la personne soignée. La cancérologie n'est qu'une partie de la médecine mais elle est lourdement chargée de difficultés et d'angoisse car elle représente plus de 30 % des années de vie perdues. On mesure cet impact lorsqu'un enfant de 10 ans meurt d'une leucémie et des personnes de 40 ans d'un cancer du sein ou du poumon, alors que l'espérance de vie dans notre pays est de 80 ans pour les hommes et 85 ans pour les femmes.

À travers les siècles, le besoin de l'humanisme perdure, indissociable de la médecine. Il s'agit de le fortifier malgré les progrès biologiques et technologiques qui pourraient aujourd'hui le menacer. J'évoquerai d'emblée ce qui me paraît le plus important.

La première exigence d'une médecine humaniste est le devoir de compétence. Les paroles réconfortantes et la bonne volonté ne remplaceront jamais un traitement inadapté du fait d'un déficit du savoir. Nous sommes encore loin de l'obligation de résultats mais l'obligation des moyens à mettre en œuvre impose que soit recherché le traitement le plus

sûr. Ce traitement ne repose pas sur des convictions personnelles. Il est l'aboutissement du savoir accumulé par nos contemporains et régulièrement actualisé par la recherche clinique. Le cancérologue n'existe plus en une seule personne : le savoir est collectif. L'identification du meilleur traitement est donc le fruit d'une démarche élargie à une consultation pluridisciplinaire en amont de la décision thérapeutique. S'il n'y a pas le meilleur agencement des trois traitements de base : chirurgie, rayons, médicaments, il peut résulter une perte de chance pour le malade. On peut en effet regrouper les possibilités de guérir en trois groupes principaux.

- Il existe des tumeurs très agressives qui peuvent ne pas guérir même si les traitements de référence sont appliqués.
- Il existe des tumeurs moins agressives qui peuvent guérir même si les traitements appliqués ne sont pas les traitements de référence.
- Mais pour beaucoup de tumeurs, la proportion de guérison est dépendante de la pertinence du traitement. La méconnaissance du savoir est l'un des plus grands déficits d'humanisme.

Pour autant, le respect des protocoles thérapeutiques est loin d'être suffisant. En cancérologie, il ne s'agit pas de traiter une tumeur mais de soigner une personne dans son environnement familial et social. La finalité de la médecine est d'aider une personne en difficulté et pas seulement en difficulté physique. D'Hippocrate à nos jours, le cheminement des penseurs et des philosophes a parcouru cette route. Emmanuel Kant a écrit : « Autrui n'est pas un moyen d'atteindre une fin. Autrui est une fin en soi ». Le malade n'est pas un moyen d'atteindre une fin, l'assistance à un malade est une fin en soi.

Une personne soignée aujourd'hui pour un cancer peut se sentir bien isolée à travers l'éclatement des trois unités de la tragédie classique. Elle peut subir la dispersion des lieux d'examen et de traitements, l'allongement de plusieurs semaines du temps séparant le diagnostic du début du traitement et la multiplication des acteurs de soins autour de sa personne. Il peut en résulter une majoration de l'inquiétude que le soutien d'une famille n'arrive pas à atténuer. Il est nécessaire de parler et d'écouter. Seul le malade peut exprimer ses craintes et ses propres besoins. La parole du médecin a un pouvoir thérapeutique. Le traitement doit être expliqué, proposé, accepté. La famille doit être accueillie car le soutien de la famille contribue à celui du malade. L'accompagnement de la personne ne se limite pas à un parcours de soins souvent complexe. Il faut aider aussi la restauration du bien-être et le retour à la vie quotidienne. L'apport du soutien psychologique et social demande des compétences très diverses. La cohésion de l'équipe de soins et la bienveillance des personnels hospitaliers font aussi partie de l'humanisme.

Les États généraux des malades atteints de cancer, organisés par la Ligue en 1998, ont été marqués par une déferlante de critiques sur l'annonce du cancer : « dans un couloir... j'étais debout... en 3 minutes... par courrier... au téléphone... sur le répondeur... ». Un malade essayait d'excuser l'inexcusable : « avec tout le travail qu'ils ont, ils n'ont pas le temps de s'occuper de l'humain ». Ce disant, il amputait la médecine de la moitié de sa substance et de ses valeurs.

Pour ce malade en difficulté, auquel chacun de nous ressemblera un jour, il convient d'apporter le meilleur traitement mais aussi la parole, le regard, l'écoute et le soutien. Pour Hippocrate, l'humanisme supplantait les traitements inexistantes. Maintenant, les traitements parfois agressifs demandent encore plus d'humanisme. Celui-ci n'est pas à inventer, il fait partie intégrante de la médecine.